

L'idée du blogue
Les banlieusardises
s'est concrétisée
pour garder une
trace de ce que
Martine cuisinait.



LE QUÉBEC
UNE HISTOIRE DE FAMILLE

MARTINE GINGRAS **SEMEUSE D'IDÉES**



Banlieusarde assumée, la blogueuse Martine Gingras livre ses recettes, conseils et pensées sur internet depuis les premiers balbutiements de ce réseau. Véritable pionnière du web et collaboratrice pour certains magazines, elle n'en demeure pas moins connectée avec son environnement et le monde réel. Sa passion indéfectible pour la bouffe la pousse même à cultiver, avec sa famille, de rares semences patrimoniales qu'on ne retrouve que dans son potager. Rencontre avec une Gingras bien de son temps, qui aime néanmoins savourer le passé.

PAR Martin Grenier

ANDRÉ «TOTO» GINGRAS



PHOTO: LE JOURNAL DE MONTRÉAL

Présent aux premières heures du *Journal de Montréal*, en 1964, ce photographe coloré a su marquer des générations d'amateurs de sport. Non seulement il a gagné rapidement la confiance du fondateur du journal, Pierre Péladeau, mais André Gingras a aussi trouvé un solide complice en la personne de Jacques Beauchamp, recruté comme directeur des pages sportives en 1969. Ami fidèle, il lui vouera une admiration indéfectible. Selon plusieurs collègues, Beauchamp poussera le photographe à se dépasser, ce qu'il réussira avec brio, notamment dans l'enceinte sacrée du vestiaire des Canadiens. À la quête du cliché parfait, Gingras parviendra à ses fins par son style direct, empreint d'humour. Qualifié tant de «bougonneux» que de généreux, il s'impliquera aussi pendant plus de 25 ans au sein du Club de la Médaille d'or, destiné à soutenir les jeunes athlètes québécois. Il en sera même le président en 1986 et 1987. Le 26 mars 2007, un cancer de la gorge l'emportait. Son surnom, Toto, rappelle celui que lui donnait affectueusement sa grand-mère: «mon p'tit Toutou».

Martine, d'où vient votre amour pour la gastronomie?

Mes parents m'ont toujours encouragée à essayer des choses. Quand j'étais jeune, ça pouvait être aussi bizarre que mettre de la sauce soya sur mon spaghetti. Ils ne m'ont jamais empêchée de le faire. À dire vrai, je n'étais pas très dégourdie dans une cuisine; je me faisais gâter... Mais quand je suis partie en appartement, j'ai dû me débrouiller. Mes parents m'ont filé l'encyclopédie de Jehane Benoît pour m'aider à démarrer dans la vie. J'ai appris à cuisiner avec ses recettes.

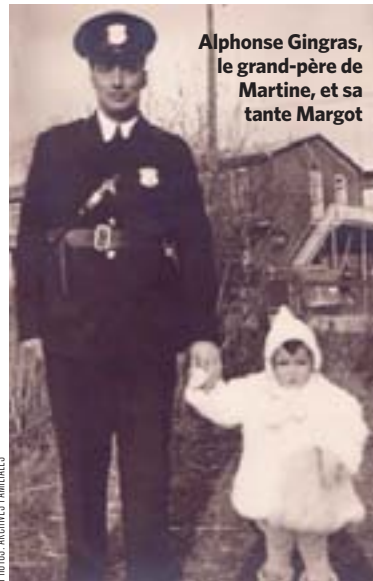
Comment avez-vous développé vos propres recettes?

Même si Jehane Benoît publiait plutôt des recettes et pas des techniques de cuisine, je finissais par détecter rapidement les bonnes façons de cuisiner. Par exemple, je savais quelles herbes utiliser pour donner des saveurs italiennes ou asiatiques à un plat; j'apprenais à saisir une viande dès le début de la cuisson pour en

faire sortir les saveurs... À la longue, j'ai fini par comprendre les techniques et j'ai fermé le livre. J'utilisais des aliments frais de l'épicerie et les restes de mon frigo. Les amis qui mangeaient chez moi me disaient qu'ils aimeraient bien connaître mes recettes. Mais je n'en avais jamais, car j'inventais au fur et à mesure! C'est à ce moment-là que l'idée du blogue s'est concrétisée, pour garder une trace de ce que je cuisinais. Puis, ça s'est diversifié au fil du temps.

En 2001, vous avez donc créé Les Banlieusardises...

Oui, c'est un blogue où je partage mes expériences, mes idées, mes créations. J'ai besoin de créer plein de choses au quotidien. Ça va de la cuisine au jardinage, en passant par des petits projets avec mes filles. Le but du site, c'est de partager tout ça, mais aussi d'inciter les gens à échanger à leur tour pour cesser de reproduire toujours les mêmes modèles. Tout ça vient aussi du jeu de mots avec la banlieue. On a toujours



Alphonse Gingras, le grand-père de Martine, et sa tante Margot

PHOTOS: ARCHIVES FAMILIALES



Les enfants Gingras prennent la pose devant un monument sculpté par les frères Gingras, à l'arrière de la maison de l'arrière-grand-père Gédéon. (Le père de Martine est le premier enfant à droite.)



Au mariage des grands-parents de Martine, Alphonse et Marie



Marie, la grand-mère de Martine



Martine Gingras et sa fille jardinant dans leur potager patrimonial

PHOTOS: MARTINE GINGRAS

Le potager de Martine contient des semences rares qu'on ne trouve pas à l'épicerie, dont certaines importées d'Europe.

«Mes parents m'ont filé l'encyclopédie de Jehane Benoît pour m'aider à démarrer dans la vie. J'ai appris à cuisiner avec ses recettes.»

l'impression que la banlieue, ce sont des gens qui capotent sur leur gazon, sur leur entrée de garage asphaltée, que ce sont des maisons pareilles et toutes collées les unes sur les autres... Or, moi, ma banlieue, elle ne ressemble à rien de tout ça. J'ai un grand potager, pas de piscine, j'ai des fraisières sauvages sur mon gazon... Les Banlieusardises, c'était l'idée de montrer qu'il n'y a pas qu'une seule façon de vivre la banlieue, histoire de dresser un portrait un peu moins cliché.

Vous avez d'ailleurs un potager à saveur patrimoniale...

J'ai de tout. J'aime redécouvrir des saveurs d'autrefois. Je me dis

que, tant qu'à cultiver un potager, ce serait un peu bête de faire pousser les mêmes choses que celles que je peux acheter à l'épicerie du coin. J'essaie plein de choses, des saveurs oubliées, comme le topinambour ou les tomates du patrimoine. Ou des choses plus exotiques, comme le shiso, qui est une herbe que j'adore et qu'on ne trouve jamais nulle part, contrairement à la coriandre.

Et toute la famille y participe?

Oui, je trouve que tout part du potager, en fait. Dès le mois de mars, mes filles m'aident à faire des semis de tomates et de fines herbes dans le sous-sol. L'an passé, ma plus jeune a fait pousser des haricots serpents et elle les mangeait crus au potager tellement elle était fière! En montrant aux enfants d'où viennent les aliments, on est déjà gagnant.

À quoi ressemblaient les plats de votre enfance?

C'était assez éclectique. Je suis de la génération où les mères commençaient à travailler à l'extérieur de la maison. Et j'ai un père qui cuisinait quand même beaucoup.

ANTOINE «TONY» GINGRAS



PHOTOS: ARCHIVES DU MANITOBA

Décernée jadis aux champions canadiens de hockey, la première coupe Stanley de l'histoire a été remise en 1893 à une équipe de Montréal: la Montreal Amateur Athletic Association (Montreal AAA). Or, aucun francophone ne chaussait les patins. Les premiers hockeyeurs québécois étaient surtout des Irlandais catholiques, étudiant à l'Université McGill. Il faudra attendre 1901 avant qu'un premier Canadien français, originaire du Manitoba, décroche les honneurs: Antoine «Tony» Gingras. Né le 20 octobre 1875, le sportif d'origine métisse grandit à Saint-Boniface. Sa victoire au sein des Vics de Winnipeg incitera bien des Québécois francophones à sauter à leur tour sur la patinoire. Alors que le hockey était majoritairement un sport anglophone, les Canadiens de Montréal (dont le nom évoque les «Canadiens français») vont changer la donne en 1909. Non seulement il a été un dépisteur, mais Antoine «Tony» Gingras a aussi entraîné les équipes du Collège de Saint-Boniface et de l'Union Canadienne. Mais faute de millions comme aujourd'hui, c'est avant tout comme inspecteur des douanes que ce père de 10 enfants gagnera sa vie. Il s'éteindra en 1937.

«*J'aime redécouvrir des saveurs d'autrefois. J'essaie plein de choses, des saveurs oubliées, comme le topinambour ou les tomates du patrimoine.*»



Ça variait entre les spécialités de l'un et de l'autre. Ma mère me faisait les recettes de ma grand-mère, comme des pâtés à la viande. Le grand classique de mon père, c'était la lasagne et le jambon à l'ananas, mais c'est sa lasagne qui m'a le plus marquée.

Vous êtes originaire de quelle région du Québec?

La famille de mon père vient de Portneuf, mais moi, je suis née à Joliette. Je n'y suis pas restée très longtemps. J'ai grandi dans la région de Saint-Jérôme et de Bellefeuille. Puis, pendant mes études, j'ai connu une période urbaine de 10 ans, le temps de faire mon bac, une maîtrise et un début de doctorat.

Pendant cette période, vous avez participé aux débuts d'internet.

Ça ressemblait à quoi?

C'était assez particulier. On parle des années 1994-1995. J'ai découvert internet en terminant mon baccalauréat. À l'époque, ce n'était pas encore un réseau de communication, c'était vraiment un réseau informatique. On n'avait pas le droit d'y accéder à la maison, à moins d'être un étudiant en informatique, et on devait aller au laboratoire. On ne savait pas trop ce qui s'y passait... Puis j'ai réussi à

convaincre ma directrice de maîtrise en communication, et j'ai obtenu une connexion. C'est là que j'ai découvert des mondes virtuels semblables à un «Livre dont vous êtes le héros».

J'ai complètement abandonné mon projet de maîtrise en journalisme et j'ai décidé de faire une sorte de balade ethnographique dans l'univers virtuel pour en comprendre les mécanismes. J'ai participé à la naissance d'une communauté virtuelle.

En terminant, avez-vous une histoire de famille à nous raconter?

Plus tôt, on parlait de la lasagne de mon père, mais j'avais aussi un autre type de repas préféré quand j'étais jeune. On appelait ça les *free for all*. Comme mes parents travaillaient, ils n'avaient pas toujours le temps de cuisiner. Alors ça arrivait que chacun sorte une multitude de petites choses sur la table et, en bout de ligne, ça devenait notre repas. Quand, plus tard, j'ai découvert les tapas, j'ai tout de suite succombé parce que ça me rappelait mon enfance. Personnellement, je n'aime pas les gros repas où je dois me lancer dans quatre ou cinq services. Je préfère que chacun apporte plein de bonnes petites choses, qu'on en profite et qu'on ait le temps de se parler.

LES GINGRAS EN BREF...

- Les 9500 Gingras du Québec descendent tous de Charles Gingreau, originaire de Saint-Michel-le-Clouq, en Vendée.
- Charles Gingreau arrive en Nouvelle-France vers 1669-1670 afin d'y rejoindre son frère Sébastien, déjà présent depuis 1659.
- Treize enfants naîtront de l'union de Charles Gingras et Françoise Amiot, petite-fille du pionnier Philippe Amiot, dit Villeneuve.
- Pour en savoir plus sur les Gingras, consultez la fiche sur notre réseau social: [lequebecunehistoiredefamille/communaute/gingras](https://www.facebook.com/lequebecunehistoiredefamille/).

LA BIBLE DES GINGRAS

L'Association des Gingras d'Amérique publiait en 1992 un livre essentiel à quiconque veut connaître l'histoire des Gingras: *Charles Gingras et Françoise Amiot*. Écrit par Raymond Gingras, cet ouvrage retrace l'histoire des ancêtres de la famille sur cinq générations.



Nos ancêtres ont fait notre pays! Qui sont-ils? Quelle était leur vie? Quels exploits ont-ils réalisés? Pour le savoir, ne manquez pas les capsules Le Québec, une histoire de famille. DIFFUSÉES SUR TVA, LCN ET SUR [LEQUEBECUNEHISTOIREDEFAMILLE.COM](https://www.lequebecunehistoiredefamille.com)

